



## INDIAN PSYCHO

**Arjun Clarkson est le rêve américain incarné** : cet orphelin indien est devenu un cadre prometteur de son agence de pub new-yorkaise. Mais suite à un malheureux concours de circonstances, il finit par poignarder une ancienne collègue...

Pour brouiller les pistes, Arjun a l'idée de faire croire à l'existence d'un **tueur en série chassant ses proies sur le plus populaire des réseaux sociaux : MyFace**. Certes, cela implique de commettre d'autres assassinats, mais n'est-ce pas l'occasion rêvée de se venger de tous ceux qui se sont moqués de lui ? Au fil des meurtres, **la rumeur de ce « tueur de MyFace » va s'amplifier et semer la panique sur la toile**. Mais si Arjun est un excellent publicitaire, n'est-il pas un peu trop étourdi pour se lancer dans une carrière d'assassin ?

Portrait d'un jeune homme dérangé, *Indian Psycho* est un thriller décalé et palpitant, ainsi qu'une satire féroce des réseaux sociaux.

**Arun Krishnan** est né en Inde et vit désormais aux États-Unis. Professionnel du marketing et de la communication, il travaille pour de nombreuses entreprises technologiques et ONG.

**PARUTION LE 18 MAI 2017**

Thriller traduit de l'anglais par Marthe Picard  
ISBN : 978-2-918767-70-1  
304 pages • 22 €



**Asphalte éditions** • 67 rue de Reuilly • 75012 Paris

**Presse** : Estelle Durand (estelle.durand@asphalte-editions.com) • **Libraires** : Angélique Franco-Girard (angelique.franco.girard@gmail.com)



SELON le *New York Daily News*, il se peut que ces sept derniers jours j'aie compromis l'avenir des réseaux sociaux, voire mis à mal l'économie américaine pour toujours.

Cette semaine a été incroyable. Pourtant, elle a commencé tout simplement, par l'apparition d'une notification sur le dossier réseaux sociaux de mon nouvel iPhone 6.

J'étais installé dans un bar à l'angle de la 127<sup>e</sup> Rue et de Morningside Avenue. Sur un écran accroché en hauteur, un sportif envoyait un ballon dans un panier, acclamé par deux types au comptoir. L'un d'eux portait un élégant Panama. C'était un de ces New-Yorkais typiques, qui ont l'air heureux quand ils sont bien habillés. Son compagnon portait une casquette plus ordinaire, avec le logo des New York Yankees. Il n'avait même pas dit merci quand la serveuse lui avait apporté son verre.

Ce n'était pas un gentleman. Je me suis désintéressé de lui.

J'ai toujours pensé qu'il était important de se comporter en gentleman.

La première fois que M. Clarkson avait visité mon orphelinat en Inde, quelques jours avant mon quatrième anniversaire, il m'avait demandé ce que je voulais faire quand je serais grand.

J'avais pensé au seul livre anglais à ma disposition. Sur la couverture, on pouvait voir un blanc vêtu d'un costume gris. Une canne à la main, il montait dans une voiture étrangère en forme de champignon. Le directeur de l'orphelinat m'avait appris à lire le titre du livre. Et c'est ainsi qu'avant de savoir lire « pomme », « garçon » ou « chat », j'avais appris à déchiffrer « comment devenir un gentleman ».

J'avais répondu à M. Clarkson que je voulais devenir un gentleman. Il avait souri. M'avait adopté.

J'ai siroté mon Famous Grouse. Comme toujours, le whisky me soufflait des propos rassurants, me tapotait amicalement le dos et me redonnait de l'espoir, tout cela sans prononcer le moindre mot.

« Sympa, ton t-shirt, m'a dit la serveuse. Tu es bouddhiste, un truc comme ça ? »

Sur mon t-shirt, on pouvait voir cent une têtes de bouddhas orbiter sereinement autour d'une grande représentation du visage du